

S sur lesoir.be

Entretiens, débats en ligne : l'actualité vit sur le site du « Soir ». En voici des moments forts. Et si vous avez le temps, allez sur lesoir.be/debats

« Les élections de 2014 seront le véritable test pour le roi Philippe »

75 % des Flamands et 85 % des francophones font confiance au roi Philippe, selon un sondage RTL-Ipsos. En cent jours, qu'a-t-il fait pour mériter une telle consécration ? On en parle avec **Martine Dubuisson**.

Que retenir des chiffres du sondage RTL-Ipsos ?

Un autre sondage de VTM, ne couvrant que la Flandre, présente des chiffres un peu moins bons : 59 %, mais c'est tout de même 10 % de plus qu'au début juillet. Avant d'être Roi, Philippe peinait à convaincre un Flamand sur deux, il y a donc une évolution positive qui est due à un parcours sans faute depuis le 21 juillet, suivi de Joyeuses Entrées qui se sont très bien déroulées. Seul bémol, le fait que le Palais ait communiqué que Mathilde demandait à être appelée « Majesté ».

Ce « couac », est-il le seul de ces cent premiers jours ?



C'est une erreur d'appréciation et de communication. De même que cette tradition de faire flotter trois jours de plus les drapeaux pour célébrer l'anniversaire de mariage de Philippe et Mathilde. Une monarchie moderne aurait pu s'abstenir de cela. Le véritable test sera l'après-élection de mai et la manière dont Philippe va se comporter lors des négociations pour la formation du gouvernement. C'est là qu'aura lieu l'épreuve la plus délicate. Précisons que jusqu'à présent, les hommes politiques sont assez positivement surpris lorsqu'ils sont reçus en audience par le Roi. Ils sont reçus par le Roi seul et sans notes. Philippe connaît bien ses dossiers.

Quelle est la Joyeuse Entrée qui fut la plus marquante ? Celle d'Anvers sortait du lot, mais pas à cause de Philippe. Ce qui était frappant, c'est que le couple royal est resté souriant et ouvert ; celui qui semblait inhospitalier, à la limite de la grossièreté, c'était plutôt Bart De Wever. Autre fait important : Philippe avait demandé qu'on n'évacue par les extrémistes de la foule lors des Joyeuses Entrées. C'est bien vu.

aujourd'hui

11:02



Quelles pistes pour diminuer l'usage de la voiture ?

Le projet d'élargissement du ring de Bruxelles continue à susciter de nombreuses craintes et interrogations. Différentes approches s'opposent, entre les défenseurs de la voiture et ceux qui considèrent qu'il faut changer les habitudes. On en parle dès 11h.02 avec **Jean-François Lauwens**.

l'entretien

« Je suis considéré comme un danger en Israël »

L'historien israélien Ilan Pappé était à Bruxelles la semaine dernière. Il s'inquiète de la « folie » de la politique israélienne vis-à-vis des Palestiniens et de ceux qui les soutiennent.

ENTRETIEN

Ilan Pappé est un Israélien atypique. Un intellectuel membre de la génération des « nouveaux historiens ». Un battant aussi. Un militant de la cause palestinienne, venu la semaine dernière au Festival des libertés à Bruxelles.

Nous nous étions rencontrés en 1999. Que s'est-il passé pour vous depuis lors ?

Je suis resté à l'Université de Haïfa jusqu'en 2006, mais cela devenait plus difficile chaque année, surtout à partir de la seconde intifada en 2000. La relation que j'avais avec la communauté académique israélienne et même avec la société israélienne en général, qui avait bougé vers la droite, devenait toujours plus tendue, le clash était inévitable. Quand des menaces de mort ont été proférées à mon égard, j'ai compris que ma situation devenait insupportable. J'ai alors trouvé une situation intéressante à l'Université d'Exeter, en Angleterre. Je suis en quelque sorte un réfugié cinq étoiles ! Mais je continue à passer beaucoup de temps en Israël, je m'occupe notamment du dossier des Palestiniens israéliens sur lesquels j'ai écrit un livre.

On continue sans doute à ne pas vous aimer dans votre pays ?

Oui, je suis considéré comme un « marginal » très à gauche, mais aussi comme un danger car j'appartiens à un groupe qui croit, celui des Israéliens très actifs dans la solidarité avec les Palestiniens, qui trouvent des vertus au mouvement international BDS (boycott, désinvestissement, sanctions contre Israël). On inquiète pas mal de monde car on ne peut nous accuser d'antisémitisme et nous incarnons un symptôme de ce qui se passe en Israël. Je suis aussi engagé dans le mouvement OBS (One Democratic State), qui préconise un seul Etat où Israéliens juifs et palestiniens jouiraient de droits égaux (par opposition à la solution de deux Etats, NDLR). Vous me direz que nous ne représentons même pas 1 % de la population d'Israël, ce qui est vrai. Mais ceux qui se disent d'accord avec la solution des deux Etats, Israël/Palestine côte à côte, ne sont guère plus



15 septembre 1948 : des réfugiés palestiniens regagnent leurs villages. « On voit bien avec les événements de 1948 que les historiens ne peuvent être objectifs », constate Ilan Pappé (ci-dessus).

© AFP, DR.

nombreux en Israël, en tout cas si l'on parle d'un Etat palestinien souverain qui correspondrait aux critères acceptables pour les Palestiniens ! La majorité des Israéliens préfère un Etat démocratique pour eux, pas pour les autres, comme c'est le cas maintenant, avec les Palestiniens reclus dans des ghettos. On en est maintenant à un équilibre démographique entre Juifs et Arabes dans l'espace de la Palestine mandataire, mais le côté juif décide de tout, du moindre degré d'autonomie qu'il laisse aux Palestiniens. S'ils se comportent bien, ils reçoivent un peu plus d'autonomie. Dans le cas contraire, on les punit, les empêchant de bouger, d'étudier, de travailler. Nous pensons que ce système oppressif injuste ne peut continuer. Quelque part, Israël est autorisé à être un Etat raciste, on tolère cela en raison de la Shoah qui s'est passée en Europe, car on voit les Israéliens - ce qui n'est pourtant plus vrai - comme les victimes de la Shoah, alors cependant que les Palestiniens n'ont rien à voir avec cette tragédie.

Que dites-vous au grand public israélien ?

Aux Israéliens, de réfléchir, eux qui s'enorgueillissent de faire partie du monde civilisé et qui s'agacent quand ils voient des sondages mondiaux qui les comparent aux pires pays de la planète. Je constate que l'opinion publique internationale tend à devenir de plus en plus consciente, sans doute en raison d'internet, des réseaux sociaux qui donnent un accès à l'information sur ce qui se



passer sur le terrain, et aussi ces nombreuses visites de jeunes internationaux en solidarité. Les gens en savent de plus en plus. Ce qui est criminel et immoral ne passe plus et ce ne sont pas des néonazis ou des antisémites qui le disent. Sait-on qu'Israël renvoie fréquemment des leur arrivée à l'aéroport de Tel-Aviv des jeunes qui viennent en solidarité avec les Palestiniens ? Les meilleurs jeunes d'Europe, pas des antisémites ni des terroristes ! Cela montre à quel degré de folie Israël en est arrivé.

La campagne BDS est évidemment très mal vue en Israël...

On est peu à y prendre part, c'est vrai. Des gens comme moi ont essayé de changer Israël de l'intérieur pendant 40 ans, en vain. On a déjà expulsé la moitié des Palestiniens, on a déjà détruit la moitié de leurs villages, de leurs maisons, ils sont en prison en Cisjordanie depuis 1967, ghettoisés à Gaza depuis huit ans, il y a urgence ! BDS est un outil pour arrêter Israël dans ce qu'il fait et pour qu'une solution pacifique soit possible. La plupart des Israéliens ne mettent jamais les pieds en Cisjordanie, où la colonisation et l'oppression continuent. Les gens doivent

savoir qu'à dix kilomètres de Tel-Aviv des choses horribles se passent. S'ils font partie d'une armée qui commet des crimes, ils sont partie prenante de ce crime. L'idée d'un statu quo qui est confortable est fautive, une troisième intifada, sous une forme que j'ignore, n'est pas du tout impossible. Certains disent que la campagne BDS va radicaliser les Israéliens, je pense exactement le contraire, d'ailleurs nous progressons au sein du monde universitaire, où 120 académiques nous soutiennent désormais, nous étions six au départ ! Pour la première fois, les universités israéliennes viennent de publier un rapport qui critique sévèrement le traitement réservé aux universités palestiniennes.

L'école des nouveaux historiens israéliens qui s'en est prise à l'historiographie officielle existe-t-elle encore ?

Non, je ne crois pas. Elle date de la fin des années 80 et du début des années 90. Mais nous n'avons jamais été que quatre ou cinq ! Benny Morris était le plus connu, grâce à son premier livre sur l'expulsion des Palestiniens en 1948. Ironiquement, il a ensuite fait un « U-turn » pour devenir un « vieil historien » qui plus est parti-

san de l'épuration ethnique (NDLR : Benny Morris, depuis 2002 et comme il l'avait alors déclaré au « Soir », estime qu'Israël aurait dû « finir le travail » en 1948 et faire partir tous les Arabes sans laisser sur ce qui devenait le territoire de l'Etat qui se créait une petite minorité palestinienne, qui se chiffre maintenant à plus d'un million d'âmes).

On vous avait accusé d'admettre, comme dans l'interview au « Soir » en 1999, que vous aviez comme historien un agenda politique...

On voit bien avec les événements de 1948 que les historiens ne peuvent être objectifs. Même s'ils se basent sur des faits, ils les interprètent selon leur agenda politique, c'est ce que je vous avais dit en 1999 et qu'on m'avait tant reproché ! L'agenda de Morris, qui était au départ proche de la gauche libérale, est passé de la gauche à la droite et, sans changer les faits sur lesquels il se basait, il a commencé à justifier les expulsions ! S'agissant des expulsions de Palestiniens sur lesquelles nous avons beaucoup travaillé, les « nouveaux historiens » israéliens n'ont en réalité rien découvert. Simplement, personne en Occident ne

Ilan Pappé

Il est né à Haïfa en 1954 d'une famille juive allemande venue en Palestine avant la guerre. Il disait de lui-même qu'il était « l'Israélien le plus détesté en Israël » lorsqu'il y habitait. Il est vrai que son travail, comme historien, lui a valu de solides inimitiés. Parmi les « nouveaux historiens israéliens », cette école qui avait entrepris de traquer et de briser les mythes de l'historiographie officielle, Pappé est considéré comme le plus radical. Il ne nie d'ailleurs pas sa posture « post-sioniste » engagée. Son engagement auprès des militants pro-palestiniens dans le mouvement BDS (Boycott, désinvestissement et sanctions) ainsi que pour la transformation de l'ensemble Israël/Palestine en un Etat pour tous ses citoyens explique également l'hostilité qu'il suscite souvent en Israël.

En français, les Editions La Fabrique ont publié en 2000 et 2004 « La guerre de 1948 en Palestine » et « Les démons de la Nakbah ». Le Seuil a publié en 2008 « Le nettoyage ethnique de la Palestine ». (B.L.)

croyait les Palestiniens et leurs historiens qui disaient qu'ils étaient devenus réfugiés en raison d'une expulsion, et ils avaient pourtant raison ! Donc pour Morris comme pour moi, la question n'est pas de savoir ce qui s'est passé mais ce qu'on fait de ce qui s'est passé.

Vous pourriez encore débattre avec Morris ?

Je ne crois pas. Nous avons été amis, naguère, puis les choses se sont gâtées. Il est devenu très insultant à mon égard. Et puis, quel débat peut-on tenir avec quelqu'un qui proclame désormais sans sourciller qu'on aurait dû expulser tous les Arabes en 1948 ? En outre, on ne m'accepte plus sur les plateaux de télévision en Israël et on prescrit de me citer dans les écoles. Vous connaissez l'histoire : si vous n'aimez pas un message, tuez le messenger... ■

Propos recueillis par BAUDOIN LOOS